



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Histoire Secrète De La Cour De Berlin, Ou Correspondance D'Un Voyageur François, Depuis le 5 Juillet 1786 jusqu'au 19 Janvier 1787

Ouvrage Posthume

Mirabeau, Honoré-Gabriel de Riquetti de

[S.l.], 1789

Lettre LV. Du 12 Décembre 1786.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52698](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52698)

roit un joli jeu d'acheter actuellement des notes de banque pour les convertir ensuite en especes.

L E T T R E L V .

Du 12 Décembre 1786.

LA véritable raison pour laquelle le duc de Weimar est si fêté, c'est qu'il s'est chargé de faire agréer à la Reine le mariage de Mlle de Voss. La Reine en rit & dit : „ On aura mon „ consentement, mais on ne l'aura pas pour „ rien, & même il me coûtera cher. „ En effet on paie ses dettes, qui passent cent mille écus, & je crois qu'elle ne se bornera pas là. Pendant que le Roi de Prusse dirige toutes ses pensées vers ce mariage, il me paroît clair que l'Empereur, s'il est capable d'un plan raisonnable, convoite deux femmes, la Baviere & la Silésie; oui, la Silésie! car je ne pense pas que tous les mouvemens sur le Danube soient autre chose que le domino de cette mascarade; mais ce n'est pas là où il commencera. Tout me démontre (& croyez que je commence à connoître cette partie de l'Allemagne) qu'il se tiendra sur la défensive du côté de la Prusse, & la laissera s'épuiser en efforts, tandis qu'il poussera librement du côté de la Baviere: ce n'est probablement qu'après cette immense acquisition qu'il s'occupera des moyens de ravoïr la Silésie.

Je dis qu'il poussera sa pointe librement; car, de bonne foi, que ferons-nous? Omettons les cent mille & une raison d'inaction ou d'impuissance que je pourrois alléguer, & supposons-nous agissans, nous prendrons les Pays-Bas, & lui la Baviere; le Milanez, & lui l'Etat de Venise. Quoi de tout cela sauvera

la Silésie ? Et bientôt après la puissance Prussienne.... Les fautes de tous ces voisins la sauveront. Il croulera, ce grand édifice de féerie ; il croulera, ou son gouvernement subira une révolution !

Au reste, le Roi paroît fort tranquille sur les futurs contingens. Il fait bâtir près du nouveau Sans-Souci, ou plutôt réparer & meubler une jolie maison qui appartenoit autrefois à milord Maréchal. Elle est destinée à Mlle de Voss. La princesse de Brunswick a demandé une maison à Potsdam ; le Roi lui donne celle qu'il habitoit comme Prince royal, & la fait meubler à ses frais. Il est clair que cette Princesse moribonde, criblée de la maladie de David, & consumée d'ennui, fera la dame d'honneur de Mlle de Voss.

D'un autre côté, on a payé les dettes de la Reine douairière, de la Reine regnante, du Prince Royal devenu Roi, de quelques complaisans & complaisantes ; & si l'on ajoute à ces sommes les pensions données, les maisons montées, les charges recrées, cela ne laisse pas que d'aller haut. Voilà comme on peut être prodigue sans se montrer généreux ! Ajoutez à cet article que le Roi a donné à MM. de Blumenthal, de Gaudi & de Heinitz, ministres d'Etat, chacun un bailliage. C'est une manière de faire un présent d'un millier de louis. A propos du dernier de ces ministres, le Roi a répondu à plusieurs employés au département des mines, qui se sont plaints de passe-droits, que dorénavant il n'y aura plus de rang d'ancienneté.

Il a terminé l'affaire du duc de Mecklenbourg, avec quelques légères modifications.

Il a reçu à miracles le général comte de Kalkreuth, celui qui a été l'aide-de-camp &

le principal faiseur du prince Henri, qui s'est brouillé avec lui à outrance pour la princesse, & que Frédéric II tenoit éloigné pour ne pas trop rompre en visière à son frere. C'est un homme de très-grand mérite & un officier de premiere ligne; mais l'affectation avec laquelle le Roi l'a distingué me paroît dirigée contre son oncle. Peut-être y entre-t-il aussi de l'envie de se raccomoder avec l'armée. Mais si M. de Brühl persiste à prendre non-seulement son grade qui lui est accordé, mais son rang d'ancienneté qui recule tous les généraux, & Möllendorf à la tête, je crois que le mécontentement est irrémédiable. Tout cela est à peu près égal pendant la paix, & peut-être même cela le feroit-il d'ici à un an à la guerre; mais dans un plus long espace de tems on recueillera ce qu'on a semé. C'est un étrange calcul que de mécontenter une excellente armée par des faveurs & des distinctions militaires pour une race d'hommes toujours si médiocre à la guerre.

Aussi n'ai-je pas prétendu dire qu'il n'y eût pas quelques officiers braves & intelligens au service de Saxe. Il en est deux fort distingués: par exemple, M. Thielcke, capitaine d'artillerie que Frédéric a voulu & n'a pas pu attirer en lui offrant une place de lieutenant-colonel, & deux mille écus d'appointemens; & le comte de Bellegarde qui passe pour un des plus habiles officiers du monde. Mais ce ne sont pas ceux-là qu'on attire: on n'a consulté jusqu'ici dans toutes les préférences saxonnes, que le noble mérite du dévouement à la secte, ou la recommandation de Bischofswerder.

P. S. J'ai oublié de vous dire que M. d'Est** avoit, à ma priere, adressé à M. de Vergennes la

*proposition d'appeller M. de la Grange. Il sera bien digne de M. de Calonne de lever les difficultés d'argent que ne manquera pas de faire M. de Br**.*

L E T T R E L V I.

Du 16 Decembre 1786.

LA faveur du général comte de Kalkreuth continue. C'est un objet d'observations, car si elle est durable, si l'on tire parti de cet homme profondément habile, si on lui destine quelque place importante, le Roi n'est donc pas ennemi de l'esprit; il n'est donc pas jaloux de toute réputation; il ne prétend donc pas éloigner tout homme d'un mérite constaté. Les visionnaires n'ont donc pas le privilege exclusif de sa faveur & de sa confiance. Toutes ces inductions sont je crois au moins prématurées; & bien que Kalkreuth ait été jusqu'ici le seul officier de l'armée aussi distingué, bien que lui-même en ait conçu des espérances, bien qu'il soit en première ligne, Möllendorfs'étant mis à la tête des frondeurs, ce que ne lui pardonnera pas le Roi; Pritwitz n'étant qu'un soldat brave & inconsidéré, ridicule écho de Möllendorf; Anhalt un insensé; Gaudi à peu près impuissant par sa grosseur, & terni d'ailleurs par son défaut de valeur personnelle qui avoit fait dire à Frédéric II: *c'est un bon professeur; mais lorsqu'il faut que les enfans répètent la leçon, il ne s'y trouve jamais*; ses autres émules, trop jeunes & trop peu expérimentés pour être ses rivaux; malgré tout cela, dis-je, j'ai peine à croire que le principal ressort des distinctions du Roi n'ait pas été l'envie d'humilier le prince Henri. Du moins je suis lié avec Kalkreuth que j'ai pas-